

NOTE SUR MARTINISME ET SURREALISME

Origine : Salilus
Date : mardi 9 juillet 2002
Sources : • BOYER (Rémi) , Revue d'avant-garde Supérieur Inconnu, n°6

Supérieur Inconnu. Deux mots qui évoquent le mystère, déjà chargés d'histoire, deux mots qui, côte à côte, unis par cet intervalle, espace vide, sont devenus un symbole puissant et un mythe créateur, mythe qui anime notamment, mais pas exclusivement, le courant martiniste.

Mais au fait comment ces deux mots ont-ils pu devenir le titre de la revue surréaliste dirigée par Sarane Alexandrian, c'est la première question qui vient à l'esprit d'un martiniste. Rappelons la raison de ce choix. Sarane Alexandrian, quand je le contactais la première fois expliqua :

C'est André Breton, sur les conseils de Jean Paulhan, qui en 1948 voulut intituler Supérieur Inconnu la première revue surréaliste d'après-guerre, que devait éditer Gaston Gallimard. Pour André Breton, ce terme magnifique pouvait être détaché de son contexte martiniste et désigner l'objectif idéal de la recherche poétique de l'avenir.

Ce projet, en raison des dissensions internes du groupe surréaliste, ne vit pas le jour comme prévu. Près de cinquante ans plus tard, nous reprenons le titre : ce même titre éternellement moderne, comme une expression de notre fin de siècle, où les écrivains et les artistes devraient s'unir pour chercher la nouvelle gnose.

Mais au fait, qu'est-ce que martinisme ? Ce pourrait être la toute

première question posée par un surréaliste à un martiniste, question qui ne serait pas sans rappeler cette mise en demeure d'André Breton¹ : "Rendez-nous compte, mais tout de suite, n'est-ce-pas, de ce que vous avez fait en route de l'interrogation majeure de l'être humain. D'où vient que vous nous passez des images d'Épinal retraçant l'histoire indifférente de vos rois et, en plus pâle encore, les tribulations de votre Sorbonne de malheur ? Assez d'histoire élémentaire, que nous cachez-vous ? Le gnosticisme, en mauvaise part, c'est encore aujourd'hui si vite dit. N'allons pas même si loin, vous avez résolu de nous émouvoir au sort d'André Chénier : pas sensibles. Ce qui nous intéresserait dans le même temps est de savoir d'où venait et où allait Martines de Pasqually. Plus près encore, nous vous voyons bien vous étendre sur Renan : Pourquoi êtes-vous muet sur Saint-Yves d'Alveydre ? Assez de fariboles".

Pour répondre, laissons la parole à Robert Amadou², Supérieur Inconnu s'il en est :

¹ La lampe dans l'horloge, Paris, Robert Marin, 1948, p. 57-58.

² Robert Amadou est le grand spécialiste universitaire du martinisme et de Louis-Claude de Saint-Martin, dont il a permis la réédition des oeuvres majeures et la publication de nombreux inédits. Il fonda en 1992 le Centre International de Recherches et d'Études Martinistes, BP 08, 58130 Guérigny, qui publie la revue L'Esprit des Choses.

NOTE SUR MARTINISME ET SURREALISME

"Le terme de martinisme recouvre diverses significations :

1- Martinisme désigne en premier lieu le système de théosophie composé par Louis-Claude de Saint-Martin³ et exposé dans ses ouvrages. Un martiniste, une martiniste est celui, celle qui reçoit ce système afin de l'étudier et de le pratiquer.

2- Martinisme désigne la doctrine de Martines de Pasqually⁴, et les "martinistes" deviennent alors, en corollaire, des Elus Cohen. La juxtaposition de ce sens au sens précédent s'explique notamment par l'homonymie partielle de "Saint-Martin" et de "Martines", et par les liens personnels, doctrinaux, et sociaux, tant imaginaires que réels, des deux illuminés. En ce deuxième sens, "martinésisme" et "martinésiste" interdisent l'équivoque.

3- Martinisme désigne l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte et, plus généralement le Rite Ecossais Rectifié⁵, et "martiniste" désigne le membre de ces organisations, parce que Willermoz avait placé celles-ci dans la mouvance du martinisme et que nombreux furent, autour de Willermoz

et à commencer par lui, les Elus Cohen qui y appartinrent.

4- Martinisme désigne l'Ordre Martiniste de Papus⁶ ou l'un des Ordres martinistes dérivés de celui-ci. "Martiniste" sera alors le membre d'un Ordre martiniste. Ce sens s'explique formellement par le qualificatif même que les Ordres soi-disant martinistes ont choisi et, au fond, parce qu'ils se réclament de Saint-Martin et revendiquent soit obscurément (Papus) soit expressément (Bricaud) une filiation Cohen."

Nous ne nous étendons pas ici sur l'histoire, riche et complexe, du martinisme, en franc-maçonnerie ou hors franc-maçonnerie, le lecteur intéressé pourra se référer aux nombreux ouvrages traitant du sujet et aux revues L'Initiation et L'Esprit des Choses, spécialisées dans le domaine du martinisme et de la F.:M.:., nous préférons traiter succinctement du martinisme aujourd'hui.

Grâce au travail de nombreuses personnalités de la scène maçonnique et occultiste, parmi lesquelles Philippe Encausse, le fils de Papus (pseudonyme de Gérard Encausse), Robert Ambelain, Robert Amadou, ou encore Raymond Bernard, chacun à leur manière, le martinisme est florissant, en France d'abord, en Europe ensuite, dans le monde enfin. Il est florissant tant au sein de la franc-maçonnerie avec le Régime Ecossais Rectifié, que dans les

³ Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803), dit le Philosophe Inconnu, théosophe et grand écrivain maçonnique.

⁴ Martines de Pasqually (1727 -1774) fonda l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Coens de l'Univers. Sa doctrine se trouve exprimée dans son Traité sur la Réintégration des Êtres, dernière édition complète, présentée par Robert Amadou, 1995, Diffusion Rosicrucienne.

⁵ L'un des principaux rites maçonniques, et sans doute le plus cohérent de tous, intégrant l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte fondé par Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) à partir du système de la Stricte Observance Templière.

⁶) De son vrai nom Gérard Encausse (1860-1916), fondateur avec Stanislas de Guaita de l'Ordre Martiniste et de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix.

NOTE SUR MARTINISME ET SURREALISME

cénacles hermétistes et occultistes où le martinisme demeure un véhicule privilégié de la gnose, qu'à l'Université où il devient sujet de mémoires et de thèses⁷. L'influence de Saint-Martin va grandissante depuis deux siècles, et témoigne d'une aspiration à un christianisme traditionnel qui reste largement méconnu.

Ce courant théosophique à deux têtes, Martines de Pasqually et Louis-Claude de Saint-Martin, a généré deux corps spirituels, l'un que l'on dit externe, l'autre que l'on dit interne, et que certains opposent parfois, bien à tort. Avec Martines de Pasqually en effet, c'est par une théurgie très élaborée que le prêtre élu se concilie anges et archanges en vue de sa Réintégration en la place qui est la sienne. Avec Saint-Martin, c'est par une théurgie intériorisée et un dépouillement visant à l'extrême que, Christ aidant, l'homme de désir devient l'homme-esprit. De ces deux corps, c'est le second qui s'est le plus étendu, sans jamais se séparer complètement, ni définitivement du premier. Mais si les formes semblent si différentes aux yeux profanes, c'est bien de la même ascèse qu'il s'agit, ascèse christique ou chrétienne, diraient ceux qui veulent marquer ainsi la différence entre le christianisme exotérique si critiqué et critiquable et le christianisme ésotérique, on parlera parfois, improprement d'hermétisme chrétien,

mais cette dernière expression exprime toutefois parfaitement ce qu'est le martinisme aujourd'hui, on parlera mieux sans doute, de gnose chrétienne.

Le martinisme contemporain se présente comme un espace traditionnel qui offre au chercheur la liberté et la flexibilité nécessaires à l'Aventure que représente la Quête inconditionnelle de l'Etre. Bien des martinistes s'intéressent peu à Martines et à Saint-Martin, mais ils trouvent dans les loges martinistes la liberté, l'ouverture d'esprit que depuis bien longtemps, la franc-maçonnerie ne sait plus offrir qu'exceptionnellement. D'un ordre martiniste à l'autre, d'un rituel à un autre, le martiniste retrouve toujours cette ambiance propre au martinisme, et, de façon surprenante, cette présence indicible et indéfinissable, qui par les mystères du S et du I, les deux initiales de Supérieur Inconnu, manifeste la Chose. La Chose nous dit Robert Amadou, c'est la grande affaire des Élus Coëns, "...il n'en est point de définition et les contextes où la chose est mentionnée sont assez divers pour contraindre cette définition à l'équivoque. Le mot chose est français, mais ne revêtirait-il pas en l'occurrence, la double acception qu'induit la proximité phonétique des deux mots de la langue castillane (dont le parler de Martines se souvient de temps en temps) : *cosa* et *causa*. la chose martinésienne est bien la cause à la fois finale et efficiente de l'entreprise gérée par Martines et ses émules, grands et petits, où ils s'emploient à la réconciliation et à la réintégration. Elle est la cause à la fois finale et efficiente

⁷ Robert Amadou a réussi à faire entrer Saint-Martin dans le corpus des oeuvres de philosophie en langue française de chez Fayard avec le titre Controverse avec Garat, précédée d'autres écrits philosophiques.

NOTE SUR MARTINISME ET SURREALISME

de la réconciliation et de la réintégration."

Le martinisme tient probablement sa vivacité à deux éléments, d'une part la maçonnerie de ses rituels a permis d'assurer sa pérennité et son extension, préservant sa doctrine dans une structure déjà chargée d'histoire et apte à intégrer et préserver le symbolisme proprement martiniste (masque et manteau). D'autre part le principe des initiateurs libres permet la survie du courant dans les périodes hostiles (guerres ou dictatures) sous la forme de lignées. Voici un extrait significatif d'un rituel d'initiation au grade d'Initiateur⁸.

"Pour cette dernière raison, l'Initiateur a le devoir de suspendre tous rapports initiatiques avec un de ses Initiés, dès que cet Initié devient lui-même un Initiateur. L'accroissement de l'Ordre est ainsi analogue à la diffusion cellulaire par segmentation : une cellule n'en contient une autre que pour un temps très court. La cellule-mère se divise, donnant naissance à des cellules qui, elles-mêmes, deviennent rapidement à leur tour des cellules-mères. L'Ordre des Supérieurs Inconnus est organisé de manière à laisser la plus grande indépendance à chacun des éléments qui le composent, tout en conservant la plus forte cohésion dans l'ensemble. La Liberté Humaine ne doit jamais être restreinte, et l'Ordre travaille toujours suivant le consentement libre et absolu des Membres qui s'unissent pour une oeuvre particulière.

⁸ Rituel de l'Ordre Martiniste dressé par Teder en 1913.

Les avantages d'une telle organisation sont considérables et il est inutile de les énumérer tous. Le plus important et le principal, c'est l'absolue liberté laissée à chacun des Membres de développer par lui-même les enseignements de l'Ordre, suivant ses propres aptitudes et ses préférences scientifiques, philosophiques, métaphysiques, sociales, etc.

Un autre avantage de ce système est la difficulté dans les pays intolérants, de détruire la société -étant donnée l'impossibilité absolue d'en tenir tous les fils."

Aujourd'hui les loges martinistes accueillent de nombreux chercheurs, de toute tendance, dont un nombre significatif se sent proche du mouvement surréaliste, du Grand Jeu⁹, ou encore d'un Guy Debord, s'intéresse à l'art contemporain, dont il perçoit souvent la proximité et l'intimité, tant la Queste réside d'abord en une forme d'interrogation sur le monde et sa représentation, sur Cela qui demeure, tout en étant créateur, acteur, metteur en scène, et spectateur de son propre spectacle, investigations qui sont aussi celles de l'artiste. L'artiste, comme le fou de dieu, sait en sa chair et en son esprit que, pour reprendre le premier axiome de la sémantique générale de Korsybski¹⁰, la carte n'est pas le territoire.

⁹ Pour ceux qui s'intéressent au Grand Jeu, il reste quelques exemplaires du numéro spécial de L'Originel consacré au Grand Jeu en 1977-78, écrire à L'Originel, 25 rue Saulnier, 75009 Paris.

¹⁰ Alfred Korzybski (1879-1950) génial inventeur de la Sémantique Générale, dont l'oeuvre principale

NOTE SUR MARTINISME ET SURREALISME

Il fut des temps où les hermétistes et les membres des mouvements avant-gardistes étaient proches, et parfois les mêmes, ces temps ouvrirent des espaces de grande créativité, de don et de gratuité, où le plaisir et le frémissement spirituels servirent la beauté et l'éthique. Il est remarquable d'ailleurs que la Tradition, dans son acception la plus stricte, puisse se reconnaître dans les mouvements avant-gardistes, cela tient au fait que la démarche initiatique, comme la présence créatrice de l'avant-garde exige une rupture totale avec toute représentation, pour saisir l'intervalle, la rupture, où l'Être, dans sa nudité, dans sa puissance brute, peut apparaître tel qu'en lui-même, libéré même de la libération, comme l'a si bien montré Nikos Kazantzaki.

Aujourd'hui, nous sommes de plus en plus nombreux à appeler une nouvelle alliance entre les fils et filles d'Hermès et les aventuriers de l'art, tous funambules de la vie, pour passer cette fin de millénaire agitée.

Pour conclure, voici le témoignage que notre ami Robert Amadou a bien voulu nous confier :

"Voici donc, cher ami Rémi Boyer, le témoignage que tu as souhaité recueillir par écrit, afin de le citer, le voici très volontiers.

Vers 1955, nous dînions un soir d'hiver, à cinq ou six convives, dont un alchimiste et un ou deux membres du groupe surréaliste, autour d'André Breton, dans le restaurant chinois du

passage de l'Opéra. La conversation avait porté presque tout entière sur l'ésotérisme, comme la mode veut qu'on dise aujourd'hui, mais nous disions aussi bien -ou mieux- occultisme. De l'ésotérisme donc, Breton faisait alors cas de plus en plus. Il se réjouissait que ma Tour Saint-Jacques répliquât, en quelque sorte, celle de Nadja et il y collabora dès le premier numéro, tout en l'encourageant ça et là. Le chercheur de l'or du temps maintenait, cependant, son hostilité au christianisme et, plusieurs fois au cours de la soirée, la manifesta, fidèle à ses convictions mais respectueux des personnes présentes qui ne les partageaient point. Le christianisme visé par Breton était, en fait, le catholicisme romain, et français, de la seconde moitié du XXe siècle, dans la foulée du XIXe.

Au moment de quitter la place, je dis à André Breton, vis-à-vis: "Si vous aviez lu saint Clément d'Alexandrie, vous connaissiez un autre christianisme, le vrai, et, par conséquent, vous le jugeriez autrement." Breton me répondit en face, avec un grand calme et sans hésiter : "Il est bien possible que vous ayez raison, mais c'est trop tard maintenant." Nous nous levâmes et primes congé, très cordialement. Je ne puis garantir le mot à mot de cet échange, mais le fond est exact, cela je le certifie.

La courtoisie de Breton, outre les exigences d'une défense ou d'une attaque vitales, était parfaite, exemplaire. La philosophie nous rapprochait, à défaut de la théologie (ou plutôt d'une théosophie qui s'analyse, le cas échéant, en philosophie et en théologie). J'entretenais et je garde

Science and Sanity sera bientôt disponible en langue française.

NOTE SUR MARTINISME ET SURREALISME

une immense et déférente admiration pour sa pensée, pour son oeuvre, pour son être. Il me témoignait une sympathie avec la poudre de quoi, m'écrivait-il, il séchait l'encre de ses lettres.

Comme rien ne lui était davantage étranger que l'hypocrisie, la réponse d'André Breton, rapportée tout à l'heure, à mon propos qu'il avait perçu dépourvu de toute provocation, cette réponse aimable concédait, me semble-t-il, quelque vraisemblance au rêve, somme toute logique, qu'il n'eût point rejeté des idées chrétiennes analogues au surréalisme.

Je persiste à croire que cette rencontre analogique fut manquée par Breton, malgré lui, à cause des circonstances et par erreur sur la réalité du surnaturel. Je sais aussi que la même rencontre institue la gnose parfaite, avec une nuance particulière, où se conjuguent orthodoxie et ésotérisme. Mais si mon propos s'était expliqué jusqu'à ce point, André Breton eût-il résisté à me traiter, en toute vérité d'ailleurs, d' "aboyeur de Dieu" ?